

L'AMANTE ANGLAISE

DE MARGUERITE DURAS

MISE EN SCÈNE MARIE-LOUISE BISCHOFBERGER



Célestins

THÉÂTRE DE LYON



Claire Lannes - **Ludmila Mikaël**
Pierre Lannes - **Ariel Garcia-Valdès**
L'interrogateur - **André Wilms**

Décor - Bernard Michel
Costumes - Bernadette Villard
Lumières - Dominique Borrini
Vidéo - Caroline Champetier
Son - André Serré

Production : Théâtre de la Madeleine, Paris

GRANDE SALLE

REPRÉSENTATIONS DU 5 AU 9 JANVIER

HORAIRE : 20H

DURÉE : 1H30



Boucles magnétiques

Afin de faciliter l'écoute et le confort de tous, des boucles magnétiques et des casques sont mis à disposition du public pour chaque représentation.

Bar L'Étourdi

Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévues avec les artistes, le bar vous accueille avant et après la représentation.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

L'AMANTE ANGLAISE

Le crime évoqué dans *L'Amante anglaise* s'est produit dans la région de l'Essonne, à Savigny sur Orge, dans le quartier dit de « La Montagne Pavée » près du viaduc du même nom, rue de la Paix, en décembre 1949.

Les gens s'appelaient les Rabilloux. Lui, était militaire de carrière à la retraite. Elle, était sans emploi fixe. Le crime avait été commis par la femme Rabilloux sur la personne de son mari : un soir alors qu'il lisait le journal, elle lui avait fracassé le crâne avec le marteau dit « de maçon » pour équarrir les bûches.

Le crime fait, pendant plusieurs nuits, Amélie Rabilloux avait dépecé le cadavre. Ensuite, la nuit, elle en avait jeté les morceaux dans les trains de marchandises qui passaient par ce viaduc de la Montagne Pavée, à raison d'un morceau par train chaque nuit. Très vite, la police avait découvert que ces trains qui sillonnaient la France avaient tous ceci en commun : ils passaient tous justement sous ce viaduc de Savigny sur Orge. Amélie Rabilloux a avoué dès qu'elle a été arrêtée.

(...) Je crois que la peine d'Amélie Rabilloux a été considérablement écourtée. Au bout de cinq ans, en effet, on l'a revue à Savigny sur Orge. Elle est revenue dans sa maison, rue de la Paix. Quelques fois on l'a encore revue. Elle attendait l'autobus en bas de sa rue. Toujours elle était seule. Un jour on ne l'a plus vue.

À Savigny sur Orge personne ne se souvient plus. Le dossier du crime d'Amélie Rabilloux rejoint définitivement les Archives Judiciaires Nationales en Indre-et-Loire.

C'est dans la chronique de Jean-Marc Théolleyre que j'ai appris l'existence du crime d'Amélie Rabilloux. Le génial chroniqueur du *Monde* disait qu'Amélie Rabilloux, inlassablement, posait des questions pour essayer de savoir le pourquoi de ce crime-là, qu'elle avait commis. Et qu'elle n'y était pas parvenue.

Marguerite Duras

L'Amante anglaise est basée sur un fait divers, Marguerite Duras a redistribué les sujets de ce drame de façon inattendue et plus dramatique pour sa pièce : Claire Lannes ne tue pas son mari mais sa cousine sourde-muette, qui, à l'instance de Pierre Lannes était venue vivre avec eux.

Les procès de cette veine scandalisaient l'écrivain qui en avait déjà suivi un en 1968 et s'était exprimée ainsi : « *Ce que je voudrais pouvoir exprimer, c'est la situation psychologique de l'accusé devant - en particulier - la salle comble de mardi après-midi. C'est une situation entièrement fonctionnelle. L'accusé n'a plus rien à dire parce que l'appareil judiciaire le force à nous le dire dans son langage à lui. Lorsque l'accusé a avoué par deux fois son impuissance à se raconter : « J'aimerais pouvoir m'expliquer mais je ne peux pas y arriver », personne n'a insisté pour qu'il y arrive. Je ne savais pas qu'on coupait à ce point la parole aux accusés. Ils ne peuvent parler qu'interrogés. Et dès qu'ils se lèvent pour parler, on ne leur laisse pas le temps de le faire. La dernière personne qui compte à ce procès c'est évidemment l'accusé. (...) Il y a injustice, quant à nous, lorsqu'un criminel n'intéresse plus personne, mais elle ne s'intéresse plus à elle-même. Elle n'est plus personne. »*

Dans *L'Amante anglaise*, les aveux sont déjà établis ; Claire Lannes a avoué avoir tué sa cousine, sourde et muette, mais n'arrive pas à trouver une explication à son geste ; « *je cherche pour elle* », dit l'Interrogateur.

J'ai commencé à m'intéresser à cette pièce un été il y a deux ans, quand la petite fille Maddie avait disparu au Portugal. Jour après jour, on voyait ses parents à la télévision et en photos dans les journaux. Leurs visages, leurs positions, leurs phrases, leurs actions, étaient scrutés à la lumière du doute ou de la compassion. Le même visage semblait coupable ou innocent en quelques minutes.

Dans la pièce, bien que la coupable Claire Lannes soit désignée, Marguerite Duras la fait apparaître de façon parfois innocente mais aussi ambiguë. Pierre Lannes, est parfois bavard et affable, mais révélant aussi une culpabilité qu'il ignore sans doute. Pierre Lannes se comporte de façon excessivement normale, presque insolite pendant que Claire Lannes exprime des réactions folles auxquelles nous pouvons nous identifier, du moins qui nous touchent. C'est ce que l'Interrogateur nous révèle.

Rendre *L'Amante anglaise* proche d'un documentaire, en exprimer l'hyper-réalisme et ne pas entrer dans une fausse mélodie durassienne, élaborer un travail lucide et intérieur avec les comédiens : voilà ce qui m'excite dans cette pièce. Un interrogatoire se joue devant nous, d'une seule traite.

Marie-Louise Bischofberger

MARGUERITE DURAS

Marguerite Duras est née en Indochine, alors une colonie française, son père était professeur de mathématiques à Saigon, sa mère institutrice. Lorsque son père meurt, elle n'a que quatre ans, mais sa mère décide toutefois de rester dans la colonie, avec ses deux autres fils. La figure de la mère, courageuse et tenace, prend alors une proportion extraordinaire que Marguerite Duras honorera plus tard dans au moins deux romans, *Un barrage contre le Pacifique* (1950) et *L'Amant* (1984). Elle arrive en France en 1931, à l'âge de 17 ans, où elle poursuit des études de droit et de politique à Paris. Elle demeure dans la capitale durant l'Occupation et entre avec son mari Robert Antelme et leur ami Dionys Mascolo dans la résistance.

Alors qu'*Un Barrage contre le Pacifique* et *Le Marin de Gibraltar* (1952) observaient une facture romanesque assez classique, c'est avec *Les Petits chevaux de Tarquinia* (1953) et surtout *Moderato Cantabile* (1958) que Marguerite Duras déploie ce style si particulier qui cultive l'ellipse, l'ambiguïté, et l'intuition. Ce niveau d'abstraction et la large ouverture de l'écriture au dialogue (y compris ses absences) ont facilement permis le passage des œuvres au théâtre (*Le Square*, 1965 ; *Des journées entières dans les arbres*, 1968) et au cinéma (*Hiroshima mon amour*, 1959). Cette multiplication d'activités fait reconnaître Marguerite Duras au niveau national. De 1960 à 1967, elle est membre du jury Médicis. Politiquement marquée à gauche malgré l'abandon de sa carte de membre du PCF, elle milite activement contre la guerre d'Algérie, dont la signature du « Manifeste des 121 », une pétition sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie, est le fait le plus marquant. En 1963, elle commence l'écriture du *Vice-Consu*, puis en 1964 elle publie *Le Ravissement de Lol V. Stein* et l'année suivante sa première œuvre théâtrale, *Théâtre* (tome I, éditions Gallimard). Active dans les événements de mai 1968, elle poursuit toutefois la diversification de ses activités théâtrales en créant la pièce *L'Amante anglaise*, mise en scène par Claude Régy.

En 1969, elle passe à la réalisation cinématographique avec *Détruire, dit-elle*. Puis en 1972, sa maison sert de décors à *Nathalie Granger*, son nouveau film, puis elle écrit tour à tour *India Song* et *La Femme du Gange*, qu'elle tourne au cinéma (Catherine Sellers, Gérard Depardieu, Dionys Mascolo). En 1973, *India Song* est transformé en pièce de théâtre et parallèlement en film (sorti en salles en 1975). En 1977, c'est *Le Camion* qui sort au cinéma, un film marqué par l'apparition de Duras en tant qu'actrice.

Au début des années 80, Duras s'oriente vers des œuvres à caractère plus autobiographique (*Les Yeux verts*, 1980 ; *L'Amant*, 1984 ; *L'Amant de la Chine du nord*, 1991). Duras publie en 1993 *Le Monde extérieur*, puis en 1995 paraît son dernier ouvrage, intitulé *C'est tout*.

Marguerite Duras s'est éteinte le 3 mars 1996 à son domicile parisien de St Germain des Prés.

MARIE-LOUISE BISCHOFBERGER

Metteur en scène, elle écrit et dirige en 1997 *Juana la Loca* (Jeanne la Folle) présentée à la MC93 Bobigny ; en 2000, elle monte *Au But* de Thomas Bernhard au Théâtre de Vidy - Lausanne et à la MC93 Bobigny, en 2001 *La Fin de l'amour* de Christine Angot à la Ménagerie de Verre à Paris ; en 2002, *Visites de Jon Fosse* au Festival d'Avignon puis au Théâtre des Bouffes du Nord ; en avril 2006, elle monte *Le Viol de Lucrece* de William Shakespeare à la MC93 Bobigny.

Marie-Louise Bischofberger a mis en scène en janvier 2009 au Théâtre de la Madeleine *Je t'ai épousée par allégresse* de Natalie Ginzburg.

Conseillère dramaturgique, elle collabore avec Luc Bondy depuis 1989 pour de nombreuses créations : en 1990, *Don Giovanni* de Mozart (Theater an der Wien, Autriche) ; en 1992, *Cœur final* de Botho Strauss (Schaubühne, Berlin), *Salomé* de Richard Strauss (Festival de Salzbourg) ; en 1993, *John Gabriel Borkman* d'Ibsen (Théâtre de Lausanne et Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris), *La Ronde*, opéra d'après Arthur Schnitzler ; en 1994, *L'équilibre* de Botho Strauss, *L'heure où nous ne savions rien l'un de l'autre* de Peter Handke (Schaubühne, Berlin) ; en 1995, *Les noces de Figaro* de Mozart (Festival de Salzbourg) ; en 1996, *L'illusionniste et Faisons un rêve* de Sacha Guitry (Schaubühne, Berlin), *Don Carlos* de Verdi (Théâtre du Châtelet, Paris) ; en 1997, *Jouer avec le feu* de Strindberg (Théâtre Vidy-Lausanne et Bouffes du Nord, Paris) ; en 2003 et 2004, *Une Pièce espagnole* de Yasmina Reza et en 2004 et 2005, *Mademoiselle Julie*, opéra de Philippe Boesman ; en 2007, reprise de *Salomé* de Richard Strauss, à La Scala de Milan avec une nouvelle distribution.

Dramaturge librettiste, elle adapte en 1999 *Figaro divorce* d'Ödon von Horváth, mise en scène de Luc Bondy. Elle cosigne avec ce dernier plusieurs livrets pour Philippe Boemans : le livret de *Conte d'hiver* en 2000, de *Mademoiselle Julie* en 2005, d'*Yvonne, Princesse de Bourgogne*, première à Opéra Garnier janvier 2009.



© Pascal Gély

LUDMILA MIKAËL - CLAIRE LANNES

Fille d'un peintre et d'une pianiste, Ludmila Mikaël suit la voie royale en intégrant la Comédie Française en 1967 après être passée par le Conservatoire. Parallèlement à sa carrière théâtrale, elle commence à jouer au cinéma dès 1966 dans *Le Saut* de Christian de Chalonge.

À la Comédie Française, où elle joue dans les plus grandes pièces du répertoire (*Don Juan*, *Athalie*, *Ruy Blas*, *L'Avare*, *Tartuffe*, *Le Songe*, *Horace*, *Richard III*, *Periclès*, *Le Partage de midi*, *Le Cid*, *La Mouette*, *Bérénice*, *La Vie est un songe...*), elle joue sous la direction notamment de Jean-Paul Roussillon, Antoine Bourseiller, Jean-Marie Serreau, Terry Hands, Giorgio Strehler, Ottomar Krejca, Jean-Pierre Vincent, Jorge Lavelli et Antoine Vitez qu'elle retrouvera dans *Le Soulier de Satin* de Claudel au Festival d'Avignon en 1987, date à laquelle elle quitte la Comédie Française. Depuis, elle a joué notamment *Célimène* et *Le Cardinal* de Jacques Rampal, mise en scène de Bernard Murat, pièce pour laquelle elle a obtenu le Molière de la meilleure comédienne ; puis *Gertrud*, mise en scène de Gérard Desarthe, *Deux sur la Balançoire*, mise en scène de Stéphane Hillel, *Un trait de l'esprit*, mise en scène de Jeanne Moreau, *Le Martyre de Saint Sébastien*, mise en scène de Claude Debussy.

Parallèlement, elle a joué dans de nombreux films depuis 1967, notamment *Vincent*, *François*, *Paul et les autres* de Claude Sautet, *Noce blanche* de Jean-Claude Brisseau (nomination aux Césars pour la meilleure comédienne dans un second rôle), *Dien Bien Phu* de Pierre Schoendorffer, *Le petit garçon* de Pierre Granier Defferre, *L'Art délicat de la séduction* de Richard Berry, *15 août* de Patrick Alessandrini, *Bord de mer* de Julie Lopes Curval (Caméra d'or, festival de Cannes 2002), *Le tango des Rashevski* de Sam Garbarski, *Le cœur des Hommes* de Marc Esposito, *Pourquoi (pas) le Brésil ?* de Laetitia Masson, *Aux abois* de Philippe Collin, *Ecoute le temps* d'Alanté Alfandari, *Le Cœur des hommes 2* de Marc Esposito, *L'Enfance du mal* d'Olivier Coussemacq.

À la télévision, citons *Ah, C'était ça la vie* de Franck Apprederis, *René Bousquet* de Laurent Heynemann, *Le Sanglot des anges* de Jacques Otmezguine, *Mémoire de glace* de Pierre-Antoine Hiroz, *Les Liens du sang* de Régis Musset, *Une étoile en plein jour* de Laurent Jaoui, *Tout pour être heureux* de Jean-Denis Robert, *Sauveur Giordano* de Henri Helman, *Jesus* de Serge Moati.

Ludmila Mikaël est commandeur des Arts et des Lettres.

ARIEL GARCIA-VALDÈS - PIERRE LANNES

Dans les premiers mois de 1968, à Grenoble, quelques jeunes passionnés fondent leur propre compagnie, le Théâtre Partisan, afin de partager leurs expériences et leurs explorations. Parmi eux, Georges Lavaudant, Philippe Morier-Genoud, Annie Perret et Ariel Garcia-Valdès.

En 1975, comme la plupart de ses camarades, il entre au Centre Dramatique National des Alpes. Acteur, compagnon de troupe, metteur en scène, il y accompagne jusqu'en 1986 une des plus étonnantes aventures théâtrales de la décentralisation. Au cours de ces années grenobloises, il joue sous la direction de Georges Lavaudant toutes sortes de rôles, grands et petits, dans un répertoire qui s'étend des classiques (*Lorenzaccio*, Edgar dans *Le Roi Lear*) à la création contemporaine (*Palazzo Mentale* de Pierre Bourgeade, *Les Céphéides* de Jean-Christophe Bailly) en passant par le XX^{ème} siècle (Brecht ou Pirandello). Il travaille aussi avec Daniel Mesguich (qui est le premier à lui confier le rôle de Hamlet) ou Gabriel Monnet (*La Cerisaie*) et donne la réplique à Maria Casarès dans *Les Revenants* d'Ibsen.

Lecteur de Stanislas Rodanski, il adapte, met en scène et interprète *La victoire à l'ombre des ailes*. Il monte également deux versions distinctes des *Trois Soeurs* de Tchekhov. En 1979, la création de *La Rose et la hache*, d'après Shakespeare et Carmelo Bene, lui permet d'aborder une première fois le rôle-titre de *Richard III*, dont il fera en 1984 l'un des mythes du Festival d'Avignon. La recréation de *La Rose* en 2004 aux Ateliers Berthier marque de manière éclatante le retour d'Ariel Garcia Valdès sur les scènes et ses retrouvailles avec Georges Lavaudant, qui lui confie deux ans plus tard le rôle principal de son spectacle de réouverture de la grande salle de l'Odéon-Théâtre de l'Europe : *Hamlet (un songe)*, adapté de Shakespeare.

Auparavant, dès 1987, année où il monte *L'Echange* de Claudel à Barcelone, Ariel Garcia Valdès privilégie sa carrière de metteur en scène et de formateur, qu'il partage entre la France et l'Espagne. C'est ainsi qu'en 1988, après avoir présenté *Comme il vous plaira* au TNP de Villeurbanne, il crée *Le Voyage* de Vasquez Montalban au CDNA de Grenoble puis à Barcelone en version catalane. Suivent des mises en scène à Barcelone, Madrid et Séville, qui continuent à témoigner de son intérêt pour les classiques de tous les pays (Shakespeare, Calderon, Goldoni, Lorca, Hemingway), doublé d'une défense passionnée de l'écriture contemporaine (*Restauration* d'Eduardo Mendoza, *Quartett* de Heiner Müller ou *Dialogue en ré majeur* de Javier Tomeo, qu'il a monté en espagnol et en catalan à Madrid puis à Barcelone, ainsi qu'en version française à l'Odéon-Théâtre de l'Europe). Toutes ces activités ne l'empêchent d'ailleurs pas de diriger l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.

Ariel Garcia-Valdès a également mis en scène plusieurs opéras, notamment *le Don Quichotte* de Massenet ou *Le barbier de Séville* au Festival de Saint-Céré, *Le Montezuma* de Vivaldi à Monte-Carlo, *Didon et Enée* de Purcell, à Vichy, *La Traviata* à Barcelone, ou *Le retable de Maître Pierre* de Manuel de Falla, au Festival de Grenade.

ANDRÉ WILMS - L'INTERROGATEUR

Au théâtre, André Wilms a joué notamment sous la direction de Klaus Michael Grüber (*La Mort de Danton*), André Engel (*Baal*, *Week-end à Yaïck*, *Kafka*, *Hôtel moderne*, *En attendant Godot*, *La nuit des chasseurs*), Jean-Pierre Vincent (*Vichy fictions*, *Le Dispensaire*, *Le Bureau de poste*, *La peste*, *Le Palais de Justice*), Michel Deutsch et Philippe Lacoue-Labarthe (*Les Phéniciennes*), Christian Colin (*Othello*), Jacques Lassalle (*Tartuffe*), Bernard Sobel (*Le Cyclope*), Walther le Moli (*Marat-Sade*), Ann Bogart (*Assimil*), Jean Jourdeuil et Jean-François Perret (*Paysage sous surveillance*, *La Route des chars*, *Les Sonnets*, *La Nature des choses*), Luigi Nono (*Prometeo*), Heiner Goebbels (*Ou bien le débarquement désastreux*, *Max Black*, *Erariitjaritjakam*), Deborah Warner (*Maison de poupée*).

Au cinéma, depuis 1972, il a joué notamment dans *Coup pour coup* de Marin Karmitz, *Qui a tué Birgit Haas* de Laurent Heynemann, *Tartuffe* de Gérard Depardieu, *La Vie est un long fleuve tranquille* d'Etienne Chatiliez, *Monsieur Hire* de Patrice Leconte, *La Lectrice* de Michel Deville, *Drôle d'endroit pour une rencontre* de François Dupeyron, *Tatie Danielle* d'Etienne Chatiliez, *Europa* d'Agnieszka



Holland, *La Vie de Bohème*, *Léningrad cowboys meet Moses*, *Juha* d'Aki Kaurismäki, *L'Enfer* de Claude Chabrol, *Bienvenue chez les Rozes* de Francis Palluau, *Tanguy* d'Etienne Chatiliez, *Le Temps d'un regard* d'Ilan Flammer et *Ricky* de François Ozon.

Depuis la fin des années quatre-vingt, André Wilms signe ses propres mises en scène au théâtre et à l'opéra. Il a ainsi monté *La Conférence des oiseaux* de Michael Lévinas (Festival International de Montpellier, 1988), *Le Château de Barbe Bleue* de Béla Bartok (Festival International de Montpellier, 1990), *Le Château des Carpathes* de Philippe Hersant (Opéra de Montpellier, 1993), *Tollertopographie* d'Albert Ostermaier (Munich, Marstall, 1995), *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade (Münich, Marstall, 1997), *Pulsion* de F.X. Kraetz (Théâtre de la Colline, 1999), *La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht (Munich, 2000), *Kill your ego* (Munich, 2000), *Medeamaterial* (Nanterre, 2000), *La Vie de Bohème* d'après Henri Murger et Aki Kaurimäski (Francfort 2001), *Histoires de famille* de Biljana Srbljanovic (TNP Villeurbanne, Théâtre National de la Colline, 2002), *Alfred* de Franco Donatoni en 1998 (Théâtre des Amandiers de Nanterre).



GRANDE SALLE



DU 12 AU 16 JANVIER 2010

TRILOGIA DELLA VILLEGGIATURA

CARLO GOLDONI / TONI SERVILLO

DU MARDI AU SAMEDI À 20H



DU 21 AU 31 JANVIER 2010

BLACKBIRD

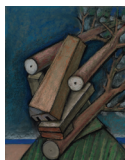
DAVID HARROWER / CLAUDIA STAVISKY

DU MARDI AU SAMEDI À 20H - DIMANCHE À 16H

RELÂCHE : LUNDI



CÉLESTINE



DU 14 AU 30 JANVIER 2010

LE MONDE MERVEILLEUX DE DISSOCIA

ANTHONY NEILSON

CATHERINE HARGREAVES

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30 - DIMANCHE À 16H30

RELÂCHES : LUNDIS



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant
à notre newsletter et sur Facebook

www.celestins-lyon.org

